

IL ETAIT UNE FOIS LES JARDINS ANTIQUES

CONFERENCES DU MARDI A PORT ROYAL

ANNEE 2018-2019

Par Michel Cazenove

OCTOBRE

2/10 LES JARDINS SUSPENDUS DE BABYLONE

Classés dans l'Antiquité parmi les sept merveilles du monde, les jardins suspendus de Babylone ont été décrits par Strabon et Diodore de Sicile. On admirait dans ces jardins l'exploit technologique qui avait permis de construire des jardins qui semblaient flotter dans les airs. Leur construction a été attribuée à la reine Sémiramis. Elle aurait détourné l'Euphrate et entouré la cité de Babylone de 70 km de remparts. Mais il s'agit probablement d'une légende. Sur le plan historique, les jardins seraient l'œuvre du roi Nabuchodonosor (604-562 av. JC) qui les aurait construits pour plaire à son épouse. On a fait de ces jardins une réplique du Paradis. Ces jardins étaient surtout symbole de puissance. Ils étaient aussi un lieu de refuge où la nature hostile était domptée et mise au service des hommes et des dieux ; un lieu de bien-être signifiant abondance, richesse, et agrément. Les jardins étaient des lieux privilégiés, manifestement destinés aux riches de l'aristocratie royale, des lieux de plaisir et de régénérescence, ouverts sur le monde divin. Le site de Babylone a été redécouvert par les européens (fouilles de Robert Koldewey entre 1899 et 1917), mais on n'a pas retrouvé de trace archéologique des jardins.

16/10 PARADIS TERRESTRE OU JARDIN D'EDEN ? LES RACINES BABYLONIENNES DU PARADIS TERRESTRE

Le paradis, ce fut d'abord et longtemps le paradis terrestre, désignant un jardin de délices où vécurent Adam et Eve. Durant de nombreux siècles on n'a pas mis en doute le caractère historique du récit de la Genèse concernant le jardin que Dieu avait créé pour y mettre l'homme. En réalité, cette histoire d'Adam et Eve provient de racines babyloniennes. En effet, les auteurs de la Bible, à l'époque de la captivité de Babylone, se sont inspirés de mythes babyloniens, pour écrire le récit biblique que nous connaissons. En akkadien, *eden* signifie plaine, et, en sumérien, *eden* est un terrain fertile ou irrigable. On l'a identifié à un lieu géographique précis situé au confluent de quatre fleuves. Cependant, *eden* a perdu peu à peu sa connotation géographique et a été traduit par "jardin des délices", lui donnant ainsi un sens plus symbolique que réel.

Le poème *Enki et Ninhursag* contient la mention la plus ancienne d'un jardin mythique. Il existe dans ce poème une contrée nommée *Dilmoun* : c'est un pays propre et pur où ne règne ni la maladie ni la mort, bref c'est un paradis.

Le récit de la création en Genèse 1 découle d'un récit babylonien, *l'Enuma Elish*, qui exalte les hauts faits de Mardouk, vainqueur des puissances maléfiques et organisateur du Cosmos. Ce poème babylonien de la création raconte comment un dieu bon, Marduk, apporte la paix par une œuvre nouvelle : la création de l'homme. Mélangeant de l'argile avec le sang d'un autre dieu, il produit l'humanité à qui il impose les corvées des dieux. Le mythe du Paradis terrestre repose donc sur ce pilier babylonien. Les Hébreux se sont inspirés de ce poème en lui conférant un sens moral et en remplaçant Marduk par leur Dieu unique. Il existe d'autres modèles babyloniens qui ont inspiré les auteurs de la Genèse.

Le récit de la création de l'homme au Paradis, suivi par le drame de la chute, puis par le Déluge en Genèse 2 découle de l'épopée *d'Atra-Hasis*. À l'origine, Anu, Enlil et Enki se partageaient le monde ; les autres dieux, en revanche, étaient soumis à un travail harassant. Excédés, ils brûlèrent leurs outils et firent le siège du palais d'Enlil, le maître de la Terre. Pour apaiser les esprits, tous décidèrent de créer l'homme, pour qu'il prenne leur place. Aidée des conseils d'Enki, le dieu sage, une déesse mère le modèle avec de l'argile et du sang d'un dieu mis à mort. Mais l'humanité prospère tellement que son bruit importune Enlil. Par trois fois, celui-ci décide sa destruction, par la peste ou la famine. Par trois fois, Atra-Hasis (le Très Sage), un roi humain, déjoue ses plans, avec la complicité d'Enki, resté favorable à sa création. C'est encore grâce à ce dernier qu'Atra-Hasis échappe au déluge qui noie l'univers, avec sa famille et les bêtes qu'il a embarquées. Les dieux, reconnaissant leur erreur, décident alors de laisser renaître une nouvelle humanité.

L'épopée de Gilgamesh contient, elle aussi, des décors que l'on retrouve dans la Bible : la montagne des cèdres, le jardin merveilleux du dieu Soleil, la plante de vie qui donne l'immortalité.

La Bible n'est donc pas un récit transcendant dicté par Dieu lui-même, mais une œuvre littéraire pareille aux autres œuvres de la même époque. Les auteurs de la Bible ont donc utilisé dans leurs textes des éléments issus des plus beaux textes babyloniens. Cette découverte d'un modèle antérieur au récit biblique fut faite par G. Smith, un des premiers déchiffreurs des tablettes cunéiformes en 1872.

NOVEMBRE

13/11 LES RACINES GRECQUES DU PARADIS TERRESTRE

Le paradis terrestre n'a pas seulement une origine mésopotamienne et biblique, il est aussi une croyance des Grecs. En effet, ceux-ci croyaient qu'au commencement les hommes vivaient en harmonie avec les dieux et ne connaissaient pas la mort. C'est ce qu'ils appelaient l'Age d'or. Puis se déroula un schéma de dégradation progressive amenant les hommes à une vie misérable et mortelle. Ce mythe de l'âge d'or qui se termine dans la violence et la démesure est décrit par Hésiode dans *Les Travaux et les Jours*.

Virgile, lui, place le paradis terrestre dans les Champs Elysées, donc sous terre. Il s'agit d'un lieu de félicité destiné aux héros et à tous ceux qui ont vécu en faisant du bien. Cet endroit est décrit comme parsemé de prairies et de bois fortunés. Les âmes y vivent heureuses pour l'éternité. C'est déjà la préfiguration du paradis des chrétiens situé dans l'Au-delà.

D'autres traditions nous présentent le paradis sous la forme d'îles fortunées. On peut citer l'île d'Ogygie, mentionnée par Homère, qui est l'île de Calypso. Mais surtout l'île la plus célèbre est l'Atlantide, mentionnée par Platon. Cette île aurait offert à ses habitants un bonheur parfait grâce à une civilisation fondée sur la vertu et la tempérance. On a longtemps recherché les ruines de l'Atlantide. En fait, il s'agit d'un mythe inventé par Platon pour justifier l'existence à Athènes d'une cité idéale découlant d'une organisation sociale et politique rigoureuse.

27/11 LES UTOPIES GRECQUES

Les utopies sont des constructions de l'esprit visant à représenter une société idéale sans défaut, sorte de paradis où les hommes vivent heureux et en harmonie. L'inventeur de l'utopie est Platon dans *La République*. Platon estime que la société doit être modelée d'abord sur l'idée de justice. L'Etat, selon lui, doit être construit selon un modèle, et ce modèle est celui de l'Atlantide basé sur une société en trois classes : les archontes (=dirigeants), les soldats (=défenseurs), et les artisans (=producteurs). Un Etat est juste par le fait que chacun de ces trois ordres remplit sa fonction. Le gouvernement de la cité idéale est assuré par les philosophes qui, seuls, connaissent le vrai et le bien. Mais tout ce qui advient est soumis à la corruption. La cité est donc toujours menacée par un danger de décadence et le gouvernement doit tenter de freiner ce mouvement inéluctable. Ainsi, Platon a inauguré la science politique qui consiste à rechercher le meilleur gouvernement possible.

D'autres utopies grecques ont vu le jour comme celle d'Evhémère. Grand voyageur, Evhémère composa une utopie après avoir visité un pays qu'il appelle la Panchaïe.

Une autre utopie est celle de Iamboulos qui écrivit vers 240 av. J.C. un roman dans lequel il décrit une cité idéale qui s'appelle Héliopolis. Il prêche une vie conforme à l'idéal naturiste et égalitaire. C'est donc un idéal « communiste » dans toute sa rigueur et son absolu, réalisé dans un pays de rêve où n'existe ni esclavage ni classes sociales !

Ainsi, trouvons-nous chez ces utopistes une tentative pour libérer les hommes du concept traditionnel de la cité comme étant une société de classes. A la recherche d'une institution égalitaire, ils postulaient un paradis terrestre basé sur une coopération entre tous les membres de la société, toute distinction entre citoyens, barbares et esclaves ayant disparu.

DECEMBRE

11/12 LE JARDIN DES HESPÉRIDES

Le thème du jardin merveilleux est repris par Apollodore (historien grec, vers 150 av. J.C.) qui nous raconte le voyage d'Hercule au jardin des Hespérides. Les Hespérides (ou filles de la nuit) sont les filles d'Atlas. Elles habitent dans un jardin situé à l'extrême Ouest du monde connu. Gibraltar est cette extrémité, au-delà de laquelle on entre dans le monde inconnu de l'Océan. L'Océan marque pour les Grecs les limites du monde habité. Sa mention comme seuil de l'Au-delà apparaît donc fondamentale. Les Hespérides donc sont chargées de surveiller un arbre qui porte des pommes d'or sensées donner l'immortalité à celui qui s'en emparera. Hercule donc arriva jusqu'à ce jardin et réussit à s'emparer des pommes d'or après avoir tué le serpent-gardien. Hercule les donna ensuite à Athéna, mais la déesse les restitua aux Hespérides.

On trouve dans ce mythe trois thèmes principaux :

1. Le jardin merveilleux, symbole d'une fécondité primordiale au sein d'un printemps éternel
2. Le rapport entre la vie et la mort : ce jardin est une frontière entre le monde connu et l'au-delà, mais aussi entre l'immortalité des dieux et la nature mortelle des hommes. Hercule vient saisir l'immortalité sous la forme des pommes pour ainsi dire miraculeuses
3. La quête des pommes place Hercule au niveau des dieux, mais finalement les pommes sont restituées aux Hespérides parce qu'il n'est pas permis à un homme d'accéder à l'immortalité

Ce thème grec du jardin merveilleux pourrait bien avoir des origines babyloniennes. A noter, par ailleurs, que le jardin primordial représente un univers ambigu, envahi d'un rapport entre le divin et le mortel, entre la vie et la mort. Le jardin devient ainsi l'accès à un Au-delà inaccessible à l'homme.

JANVIER

8/01 LES PARADIS PERSANS

Les paradis persans nous font entrer dans l'Histoire car il s'agit de vrais jardins ayant réellement existé. Ce sont les jardins des palais des souverains achéménides, Cyrus, Cambyse, Darius, Xerxès. Le *paradeisos* est, étymologiquement, un parc clos où se trouvent des animaux sauvages. D'après Chantraine, le mot est emprunté à l'iranien. L'avestique possède le terme *pairi-daeza* qui signifie « enceinte ». Le mot grec *paradeisos* viendrait de l'iranien *pardez*. La Perse est par excellence la contrée des paradis. Xénophon est le premier à utiliser le mot dans *l'Economique* pour décrire le paradis de Cyrus à Sardes : « Les arbres en étaient beaux, plantés à égale distance, les rangées droites, tout était ordonné suivant une belle disposition géométrique ». Le jardin persan est donc un parc planté d'arbres soigneusement alignés où l'on trouvait non seulement des plantes de toutes espèces, mais aussi une irrigation contrôlée et même des animaux sauvages pour la chasse, donc une association du règne végétal et du règne animal pour le plus grand plaisir du roi et de son entourage. En effet, ces

paradis sont d'abord des jardins d'agrément où s'étale tout un luxe ostentatoire. Cyrus se fit même enterrer dans son paradis de Pasargades qui fut la première capitale de l'empire perse avant Persépolis. Xénophon encore, dans *l'Anabase*, nous parle de la résidence que Cyrus possédait à Célènes, ville de Phrygie, grande et riche. « Cyrus y avait une résidence royale et un grand parc rempli de bêtes sauvages qu'il chassait à cheval. Au milieu du parc coule le Méandre qui prend sa source dans la résidence royale [...] ». Les paradis royaux trouveront par la suite de multiples prolongements, notamment dans les romans grecs. Par exemple, *Daphnis et Chloé*, roman de Longus, où deux êtres charmants découvrent l'amour dans un milieu pastoral ; au début du livre IV l'auteur décrit minutieusement le jardin du berger Lamon et ce jardin ressemble tout à fait à un paradis persan.

29/01 LES JARDINS GRECS : 1) LE VERGER D'ALCINOOS

Le jardin d'Alcinoos est décrit par Homère dans l'Odyssée chant VII, 112-132. C'est avant tout un verger dans lequel on trouve abondance d'arbres fruitiers : des poiriers, des grenadiers, des pommiers, des oliviers et des figuiers. Il est manifestement l'ornement d'une demeure royale. C'est aussi une vigne. C'est enfin un potager avec des plates-bandes bien alignées. Par ailleurs, deux fontaines répandent leurs eaux de part et d'autre du jardin. Celui-ci est un jardin merveilleux puisqu'il produit des fruits en toutes saisons, il semble constituer un don des dieux pour la cité. Est-ce un parc de type persan ? Ce jardin semble se situer à mi-chemin entre le sacré et le profane, à mi-chemin entre le mythe et la réalité. Ce qui nous frappe c'est la précision de la description : il s'agit d'une sorte d'*ecphrasis*, qui aboutit à donner l'impression d'un jardin-modèle. Un *paradeisos* ? peut-être, mais sur un petit modèle.

FEVRIER

5/02 LES JARDINS GRECS : 2) LA GROTTA DE CALYPSO

Au livre V de l'Odyssée (vers 55-83) Homère nous propose une description détaillée de la grotte de la nymphe Calypso qui détient Ulysse prisonnier sur son île. La grotte est entourée d'un bois vigoureux constitué d'aulnes, de peupliers et de cyprès odorants. Tout autour volent des oiseaux de mer, chouettes, éperviers, corneilles. Puis on trouve une vigne avec de belles grappes de raisin, enfin quatre fontaines d'où coule une eau pure qui s'étend sur de molles prairies couvertes de fleurs, violettes et persil sauvage.

Ce texte est intéressant car il nous décrit un lieu sauvage qui contraste avec le texte que nous avons étudié précédemment (le jardin-verger d'Alcinoos) ; nous y découvrons un vocabulaire très riche pour désigner les éléments naturels qui peuplent ce lieu ; surtout ce texte constitue un lieu commun de la littérature classique, à savoir la description d'un lieu agréable (*locus amoenus* en latin). Je vous renvoie à un auteur comme Fénelon qui, dans ses *Aventures de Télémaque*, décrit lui aussi cette grotte de Calypso. On peut aussi se reporter aux tableaux de divers peintres comme le flamand Joos de Momper qui, à leur tour, ont voulu

nous représenter cette grotte, avec des détails fantaisistes qui ne figurent pas dans le texte d'Homère. Mais l'art n'est-il pas de savoir ajouter toujours plus de poésie et de fiction ?

MARS

5/03 LES JARDINS GRECS 3) LE JARDIN PHILOSOPHIQUE

Nous appelons jardins philosophiques des jardins proches de la cité d'Athènes où le citoyen disposait d'un cadre propice aux activités intellectuelles, à la réflexion et à la discussion. Ces jardins apparaissent en même temps que les philosophes comme Socrate ou Platon, soit au quatrième siècle av. J.C. En effet, ces philosophes aimaient enseigner en marchant dans la nature où ils trouvaient le calme nécessaire à une haute réflexion intellectuelle. Les dialogues de Platon se placent le plus souvent sur des lieux de promenade plantés de platanes et d'oliviers, souvent même à l'intérieur d'un bois consacré à un héros ou une divinité. Par exemple, à l'entrée de l'Académie, selon Pausanias, se trouvait une statue et un autel consacré à Eros. Tout près de là, sur la chaussée par où on arrivait d'Athènes, se trouvait le monument d'Harmodios et d'Aristogiton, deux héros qui tuèrent le tyran Hipparque. Et il y avait dans l'Académie même un autel aux Muses avec des statues des Grâces. On peut imaginer le bois sacré suburbain comme étant à l'origine du jardin philosophique. On est passé d'une pratique culturelle et militaire (culte des dieux et des héros) à une pratique culturelle et philosophique (dialogue philosophique fondé sur la dialectique et la raison) si bien que le jardin a perdu sa fonction sacrée pour devenir une simple promenade destinée à l'enseignement philosophique. On peut encore voir à Athènes le site archéologique de l'Académie de Platon. A noter aussi l'existence d'autres parcs philosophiques comme le fameux Jardin d'Epicure où le philosophe enseignait sa doctrine de repos, de simplicité et de tranquillité de l'âme grâce à une bonne compréhension de la nature. Aristote également enseignait en se promenant dans les bosquets de son fameux Lycée, d'où le nom de ses élèves qu'on appelait *Péripatéticiens* (du grec *péripatos*, conversation pendant une promenade)

19/03 LES JARDINS ROMAINS 1) LE JARDIN PRIMITIF : L'HORTUS

A l'origine de Rome, les paysans ne cultivaient autour de leur modeste demeure qu'un jardin potager ou un verger, l'*hortus*. Il désigna d'abord un enclos, une propriété rustique affectée à une culture de rapport ; c'était le « champ du pauvre » (l'expression est de Pline l'Ancien). Les *horti* fournissaient au peuple le plus clair de sa subsistance et ils étaient si modestes que le soin de les entretenir était confié à la mère de famille. Varron, agronome latin, ne considère dans les jardins que le profit que l'on peut en retirer ; il conseille la culture des fleurs, surtout aux environs des villes, parce qu'elles se vendent bien. Le jardin est aussi à l'origine un endroit où l'on honore les dieux. Les dieux Lares (divinités domestiques) étaient représentés sous forme de statuette placées dans des niches autour des jardins. Plus tard les Lares ont été remplacés par Priape, divinité dont le culte phallique et joyeux s'apparentait au culte de Dionysos. Priape défendait le jardin de la menace des voleurs. Pour cela il disposait

de plusieurs armes : le sexe, la faux et parfois le roseau. On lui offrait des fruits ou des gâteaux, mais aussi des tablettes aux dessins érotiques, des cymbales et des tambourins. On peut donc parler de religion du jardin rustique ou du bois sacré, fondée sur le culte du foyer et de la fécondité. Mais cette religion primitive a été vite remplacée par la religion venue de Grèce et fondée sur la Mythologie. Ainsi, au 1^e siècle av. J.C., il ne subsistait plus à Rome que de pauvres restes de jardins rustiques, les *hortuli*, où l'on cultivait légumes et fruits comme dans nos jardins ouvriers de banlieue. Le jardin évolua sous l'action de doctrines économiques d'origine hellénistique.

Au départ système fermé, le jardin s'est ouvert vers une économie de rapport dont le but était de produire des revenus de plus en plus importants. On a vu naître une culture maraîchère scientifique dont le modèle a peut-être été emprunté à l'Égypte hellénistique. Des cultures florales firent leur apparition aux environs de Rome : roses, violettes, etc..., fabricants de couronnes pour les convives des banquets. La tradition du vieux jardin se trouva ainsi modifiée par des formes et des modes d'économie nouvelle. L'agriculture se fit minutieuse et savante, et les traditions religieuses attachées au jardin se sont effacées de plus en plus. Les agronomes latins ont eu une forte influence dans cette évolution car ils ont grandement contribué à améliorer l'économie rurale par les Traités qu'ils ont écrits. Par exemple, Columelle exploitait un grand domaine près de Rome. Il a écrit un *De re rustica* dans lequel il aborde les différents aspects de la vie et du travail agricole. Le vieux jardin rustique finit par disparaître pour laisser la place soit à de grands jardins de rapport, soit à des jardins d'agrément pour les riches romains. On en arrive ainsi à l'époque de la fin de la République où de grands jardins s'étendent sur les collines de Rome, notamment sur le *Pincio* appelé « colline des jardins », où se trouvaient le parc de Lucullus, mais aussi les jardins de Salluste.

AVRIL

2/04 LES JARDINS ROMAINS 2) LE JARDIN DE CAMPAGNE : LA VILLA

Au début, les villas n'étaient que des métairies ou des fermes à fonction agricole. Puis, peu à peu, les Romains riches sentirent le besoin de transformer leurs propriétés en maisons de plaisance. Ils ouvrirent ainsi leurs pièces vers l'extérieur, vers le jardin. De plus, avec l'influence hellénistique venue de Grèce et d'Orient, les maisons s'ornèrent de colonnades et de portiques. Le *péristyle*, dans les maisons romaines, se substitua à l'ancien *atrium* qui perdit de son utilité et devint comme une survivance. Des nouveautés architecturales firent leur apparition comme les *xystes* et surtout les promenades. Par exemple, le parc de Pompée fut le premier parc public de Rome : enclos de portiques et planté de lauriers arborescents que séparaient des allées limitées par des cordons de buis. C'était une nouveauté rapportée d'Asie.

L'évolution de la maison romaine est dominée par une tendance fondamentale consistant à ouvrir toujours davantage la demeure sur le jardin : la maison s'épanouit au

dehors par des portiques donnant sur des pelouses ou des bosquets. Le jardin, de rustique qu'il était, devient jardin d'agrément par l'introduction de plantes choisies avec soin pour leur beauté ou leur parfum : lierre, myrte, acanthe, laurier-rose, mûrier. Ainsi, un jardin imaginaire et symbolique se substitue au vieux jardin rustique. Les Romains ressentent profondément le charme de ces jardins comme le révèlent les descriptions des poètes. A l'époque augustéenne le jardin est en plein épanouissement. Tous les Romains un peu aisés ont leur villa près de Rome, leur villa balnéaire, où ils viennent se reposer après avoir traité leurs affaires en ville. C'est le cas de Pline le jeune qui nous décrit sa villa des Laurentes près d'Ostie, à 25 km de Rome. La description de cette villa est si précise qu'on peut en déduire son plan architectural : d'abord un *atrium*, puis un portique en forme de D, suivi d'une petite cour intérieure (*cavaedium*), enfin une salle à manger (*triclinium*) avec vue sur la mer. On voit aussi un jardin et une promenade (*hortum et gestationem*) bordée de buis et de romarin. Mais ce n'est pas tout : on trouve aussi une galerie fermée (*cryptoporticus*), des chambres ou appartements (*diaetae*), une terrasse (*xystus*) et une salle de bains solaire (*heliocaminus*). Pline montre que la vue est agréable à partir de la salle à manger et que de nombreuses fenêtres autorisent l'agrément d'un paysage varié, soit sur la mer, soit sur les collines environnantes. On remarque cependant la survivance de l'*atrium* et du jardin potager comme des reliques du passé. Bref, la villa ainsi conçue, est vouée à l'agrément et aux loisirs. Le jardin n'est pas fait pour produire des fruits et légumes, mais pour mettre en valeur et décorer les constructions de la villa. Le jardin est subordonné à l'architecture des divers éléments qui composent la villa : c'est l'architecture qui commande, qui déroule le cadre où se déroule le spectacle de la nature. Le but est bien de donner une image de la nature aussi belle que possible avec des paysages variés, s'inspirant soit de la mythologie, soit de la littérature. Ainsi se développe l'*ars topiaria* ou art de décorer le jardin dont les Romains vont devenir maîtres.

30/04 LES JARDINS ROMAINS : LA DÉCORATION DES JARDINS : L'ART TOPIAIRE

Topiarius : jardinier décorateur ; a servi à qualifier l'esclave chargé d'entretenir le jardin ; il devait tailler les arbustes de manière à leur donner des formes typiques d'animaux ou de corps géométriques.

Topia : paysage peint. Ce mot dérive du Grec pour désigner un lieu de plaisance. Ce qui distingue les *topia* des *horti*, c'est qu'ils ne servent pas à l'alimentation des hommes mais à la décoration.

Dans la peinture, on entendait par *topia* des paysages muraux ornés de motifs divers : des ports, des promontoires, des fontaines, des canaux, des bocages etc... Selon Pline l'Ancien, ce fut un certain Tadius (ou Spurius) qui, le premier, introduisit le paysage dans la peinture, au temps d'Auguste (Histoire naturelle, XXXV). Les paysages étaient reproduits sur les murs des villas par des peintres qui s'inspiraient de la peinture

hellénistique ou égyptienne. Par exemple, « le Jardin aux oiseaux » figurant dans la maison de Livie à Rome (fresque, vers 30 av J.C.). L'art de la fresque connut ainsi un succès considérable comme l'attestent les nombreux décors muraux trouvés à Pompéi, par exemple dans la villa des Mystères. Grandiose de par ses proportions et célèbre en raison de son superbe cycle de fresques, elle a suscité l'enthousiasme des spécialistes dès la découverte de ses premières pièces aussi bien conservées pour la complexité, la particularité de son architecture que pour le merveilleux cycle pictural et pour l'interprétation de ce dernier, lié aux cultes religieux dionysiaques. Une fresque de 3 mètres de haut sur 17 mètres de large figure une scène dont le contenu est débattu : selon Gilles Sauron, la fresque raconte les phases successives de l'initiation d'une jeune mariée au culte voué au dieu Bacchus (scène de transe). Autre exemple, celui de la maison des Vettii où l'on trouve aussi de nombreuses scènes mythologiques comme celle figurant « Hercule enfant en train d'étrangler les serpents », des scènes de chasse ou des portraits d'enfants en médaillon.

Dans les jardins, l'art topiaire, découlant de la peinture ou influencé par elle, consistait à construire un paysage dans un but décoratif pour former des formes géométriques variées, des personnages et même des animaux. Cet art s'apparentait donc à la sculpture. Le jardin topiaire était un type de jardin composé de plantes ou d'arbustes qui pouvaient être sculptés, comme le buis, l'if, le laurier et le cyprès. L'art topiaire procédait d'un désir de maîtrise et de transformation des plantes pour les soumettre à une organisation correspondant à des critères esthétiques. Ces critères étaient repris du monde hellénistique. Ils donnaient une prépondérance à l'architecture fondée sur l'association jardin-péristyle. Les architectes de l'époque étaient des spécialistes qui avaient une double formation d'architecte et de jardinier. Les formes architecturales comme les portiques devaient toujours se combiner avec des formes végétales qui les prolongeaient, les dominaient ou leur fournissaient un cadre. Ainsi, l'art topiaire imposait une stricte géométrie et permettait la composition de jardins en parfaite harmonie avec l'architecture.

Selon Pierre Grimal, l'art topiaire avait pour but de mettre en scène la nature dans des paysages sacrés et dans des paysages littéraires.

Parmi les paysages sacrés, on peut citer l'*Amaltheum* d'Atticus : une grotte sacrée au centre d'un bois de platanes, au bord d'un ruisseau d'eau courante, ce qui le type même des nombreux nymphées¹ dont les rocailles² ornaient les jardins. On peut citer aussi la grotte de Sperlonga. La ville avait été un lieu de villégiature de Tibère, empereur romain, qui y avait une villa appelée *Spelunca*, "la Caverne" (Suétone, Tibère, 39). Ces emplacements avaient un caractère éminemment religieux, c'étaient des points de rencontre entre les dieux et les humains dans une civilisation très polythéiste. Les paysages des jardins parlaient des dieux, et particulièrement de Dionysos. Ainsi, le thias³ s'est emparé du jardin romain qui devint

1 Nymphée : bassin ou grotte recevant une source sacrée dont l'archétype est la grotte de Calypso dans l'Odyssée

2 Une rocaille désigne originellement les petits cailloux, coquillages, mousses et coraux qui servaient à orner une grotte pour lui donner une apparence plus pittoresque

3 Thias : groupe de créatures qui accompagnent Dionysos

une véritable iconographie bachique : masques, statues de silènes, de faunes, de ménades, acteurs de pierre qui jouaient des drames satyriques dans un cadre naturel. Ces représentations quasi-théâtrales illustraient le subconscient religieux du naturalisme romain.

Les paysages littéraires avaient pour but de présenter des scènes mythologiques issues d'œuvres littéraires comme les Métamorphoses d'Ovide ou l'Enéide de Virgile ou encore les poèmes de Catulle (notamment le poème 64 : Ariane et Thésée). Le mythe permettait donc de construire un décor qui servait de tremplin à l'imagination en unissant nature et culture. On peut citer comme exemple les fresques de la maison de Lucretius Fronto à Pompéi qui nous présentent des scènes concernant Ariane et Thésée. De telles scènes étaient ainsi reproduites dans les jardins, notamment des scènes dionysiaques.

Nous pouvons citer les jardins de Cicéron qui, nourri de culture grecque, se faisait envoyer des statues pour décorer sa villa de Tusculum. L'homme d'Etat y venait se reposer dans une retraite studieuse qui associait les études dans sa bibliothèque et les promenades dans son jardin où il recevait ses amis. Dans une lettre à son frère Quintus, il parle de sa villa d'Arpinum, alors en pleine construction. Cicéron est venu rencontrer son architecte Diphile pour l'inciter à accélérer les travaux car il reste à terminer les bains, la terrasse et la volière.

Les *herbae topiariae* constituaient des variétés botaniques proches des plantes sauvages. En fait, l'horticulture antique était assez pauvre : lierre, platane, laurier, myrte, acanthe, violette, laurier-rose. Peu de couleurs, mais des feuillages et des ombrages. Les fleurs dont on disposait n'étaient guère que des fleurs des champs. Ce que nous trouvons aujourd'hui dans les jardins, dahlias, bégonias, géraniums, fuchsia, sont en fait des plantes d'origine de l'Amérique, de l'Extrême Orient ou de l'Afrique du sud. Le vrai paysage méditerranéen était sombre et austère, constitué principalement par des « *sempervirens* », autrement dit des plantes toujours vertes comme le buis. Ainsi le jardin présentait une certaine fixité : des plantes aux formes géométriques, strictement taillées, par exemple des cyprès alignés en colonnes. Par ailleurs les plantes vivaces ont, semble-t-il, régné en maîtres dans les jardins antiques. A noter enfin le rôle relativement important des arbres à feuilles caduques comme le micocoulier, le cornouiller, différents chênes, et surtout le platane, arbre des gymnases venu de Grèce. Le hêtre, cher à Virgile, était un arbre typiquement italien se plaisant dans un climat humide. A ce sujet je vous renvoie au tableau très complet des plantes présenté par Pierre Grimal dans son livre Les Jardins romains.

Les eaux, présentes partout, constituaient l'accompagnement obligé de ces jardins : cascades, lacs, fontaines, nils, euripes artificiels etc... aménagés à grands frais pour satisfaire à une mode d'exotisme un peu facile.

MAI

7/05 LES JARDINS D'OVIDE. LE JARDIN DE POMONE (MÉTAMORPHOSES XIV)

Ovide, poète latin de l'époque d'Auguste, nous parle de deux jardins :

- Le jardin de Pomone (dans les Métamorphoses, Livre XIV)
- Le jardin de Flore (dans les Fastes, V)

Pomone est une nymphe remarquable par sa beauté. Elle déteste la nature sauvage et préfère les jardins soigneusement entretenus. Elle n'aime pas les hommes dont elle se méfie et se garde en sécurité derrière la clôture de son jardin. On la représentait assise et entourée de fleurs et de fruits, couronnée de feuilles de vigne et de grappes de raisin, tenant à la main une corne d'abondance. Mais un dieu champêtre qui s'appelle Vertumne tombe amoureux de Pomone ; il se déguise de nombreuses fois pour l'approcher ; en vain ; finalement il prend l'apparence d'une vieille femme et essaye de convaincre la Nymphé de l'épouser ; peine perdue ; c'est alors que Vertumne reprend sa forme initiale et se présente tel qu'il est : un beau jeune homme ; la nymphe, alors séduite, tombe à son tour amoureuse du dieu. Vertumne représente le changement. Son nom dérive du latin *vertere* (=changer). C'est un dieu qui a la faculté de changer de forme à son gré. Mais cela ne lui porte pas bonheur. Au fond, il vaut mieux rester tel qu'on est.

Le jardin de Pomone est un jardin productif, il est le résultat d'un travail constant. C'est aussi un jardin vertueux, le contraire des jardins égoïstes que sont les jardins d'ornement. Ovide cherche à montrer que le bon jardin est le jardin utile, celui qui produit des fruits et des légumes. Par ailleurs, il montre que ce jardin est la propriété d'une femme : c'est le domaine privé de la fermière, la femme y règne en maîtresse, les hommes en sont exclus.

Flora est la Nymphé des fleurs. Ovide l'assimile à Chloris une nymphe d'une grande beauté dont s'est épris Zéphyr, le Vent d'Ouest : « Celle que vous appelez Flore était autrefois Chloris », écrit-il dans *les Fastes*. Après que Zéphyr l'a enlevée, elle devient sa femme et reçoit en guise de cadeau de mariage des champs emplis de fleurs magnifiques. Elle se voit également dotée du pouvoir de contrôler les floraisons du printemps, et devient déesse sous le nom de Flore. Comme toutes les divinités associées au renouveau de la nature après l'hiver, Flore est une divinité de la fertilité. Selon Ovide, c'est elle qui permet à Junon de concevoir Mars sans s'être unie à Jupiter. Si elle préside à l'épanouissement des fleurs sauvages, elle contrôle également les fleurs des champs et, par conséquent, la vie des campagnes. C'est en effet grâce aux floraisons printanières que naîtront plus tard les récoltes : « Si les blés ont bien fleuri, les granges seront pleines ; si la vigne a bien fleuri, vous aurez du vin » (*les Fastes*).

Ces deux jardins, celui de Pomone et celui de Flora, sont des jardins qui symbolisent l'amour à conquérir. Ils sont comme des châteaux que l'on assiège ou comme des jardins de délices interdits aux hommes indécents. Ils sont enfin des paradis, des lieux secrets où règne l'amour éternel. Ils échappent à la violence du vent dévastateur (autrement dit, à l'homme agressif). Ils protègent et donnent les meilleurs fruits. Ovide s'amuse à montrer ces jardins comme des lieux hors du temps, comme des lieux sacrés, non pas des lieux que l'on visite en passant, mais des lieux où il fait bon demeurer.... pour l'éternité. Le jardin revêt alors une

dimension eschatologique : de lieu ordinaire de production nourricière, il devient, par le génie du poète, une réalité qui renvoie à l'au-delà, un jardin d'Eden, un paradis.

21/05 LES JARDINS DE VIRGILE. LE JARDIN DU VIEILLARD DE TARENTE (GÉORGIQUES IV, 116-148)

Cet épisode est tiré du livre IV des Géorgiques, connu surtout parce que Virgile nous y parle des abeilles. Virgile reprend une tradition qui remonte à Hésiode et qui consiste à exalter les travaux agricoles. C'est la première description d'un jardin chez un auteur latin. Le vieillard de Tarente est un vieil homme possédant quelques arpents de terre pauvre et presque inculte. A travers ce vieillard et son jardin, Virgile nous propose une morale de l'effort. Il veut nous transmettre une sagesse : le bonheur, on le trouve dans le travail. Le vieillard mange les produits de son jardin, il vit en autarcie complète et ne se préoccupe pas de politique. Cette sagesse correspond au vieil idéal latin de Caton l'Ancien, basée sur la frugalité et la tradition. Le jardin du vieillard de Tarente est tout le contraire du jardin d'agrément. Il s'agit d'un jardin attribué à un exilé venu d'Asie Mineure et venu s'installer dans le sud de l'Italie. En termes modernes, on pourrait l'appeler « l'arabe de Tarente ». Il ressemble fort à Virgile lui-même qui, chassé d'Italie du nord, avait obtenu une propriété en Campanie. Virgile voit dans le travail une peine offerte aux hommes pour les endurcir et pour effacer la décadence due au ramollissement des mœurs à la fin de la République. L'exemple est donné par les abeilles qui travaillent avec abnégation et résistent à la tentation des luttes internes (allusion aux guerres civiles de la fin de la République). Les abeilles sont humbles et travailleuses ; de plus, elles savent se sacrifier, se dépasser au profit de la collectivité. Ainsi, Virgile nous décrit le jardin comme le lieu où l'homme peut régler son rapport avec la nature, avec réalisme : se suffire à soi-même par une production utile à la vie, sans plus. A noter que les quelques plantes cultivées du jardin sont : des légumes espacés, des verveines, du pavot (pour quoi faire ?), quelques fleurs comme la jacinthe. On trouve aussi des arbres comme le tilleul et le laurier-tin, l'orme et le poirier « au bois très dur », et le platane « fournissant de l'ombre aux buveurs ». On le voit, ce jardin est très différent du jardin-verger d'Alkinoos dans l'Odyssée. Ce n'est pas un paradis, il n'est pas pourvu d'arbres fruitiers produisant des fruits en abondance, il n'est pas davantage traversé par un cours d'eau et il ne jouxte pas un palais. Le jardin du vieillard de Tarente est un simple jardinet de campagne qui produit peu et demande toute l'assiduité laborieuse de son propriétaire, bref c'est un jardin austère comme on en trouve encore aujourd'hui dans la banlieue de Marseille.

9/06 Les jardins romains : conférence donnée à la Maison Jean Monnet

Cette conférence vise à faire comprendre l'évolution des jardins romains, depuis le jardin traditionnel ou *hortus* primitif de la Rome ancienne jusqu'au jardin d'agrément des riches

aristocrates de la Rome impériale, une évolution assez rapide qui a conduit les Romains à abandonner leurs traditions d'austérité et de frugalité pour s'adonner aux délices et aux raffinements de la culture hellénistique.

CHAPITRE I : L'HORTUS PRIMITIF

Le jardin traditionnel était d'abord un enclos privé destiné à produire des fruits et des légumes pour la famille. Les Romains ont d'abord été des paysans qui tiraient leurs provisions de leurs terres. L'*hortus* fut cultivé aux temps héroïques et frugaux de la République, lorsque le « pater familias » était en même temps cultivateur et soldat. A l'origine le jardin était lié à la religion. C'est dans le jardin que l'on honorait les dieux lares (âmes des morts de la famille). Beaucoup de divinités présidaient aux jardins : Priape est le plus connu car il est le dieu gardien des jardins. Mais on peut citer aussi la nymphe Flora qui présidait aux fleurs ou encore Sylvain, divinité des bois sauvages. A Rome, les bois sacrés étaient nombreux et donnaient lieu à des rituels variés. Virgile donnait chaque année un vase de lait et des gâteaux à Priape pour la garde de son petit verger. Plus tard Priape, dieu jugé trop grossier, a été remplacé par Dionysos.

CHAPITRE II : EVOLUTION VERS LE JARDIN D'AGREMENT

Les *horti* traditionnels furent rapidement remplacés par des jardins de grande culture maraîchère. La tradition du vieux jardin productif fut donc modifiée par des formes et des modes d'économie nouvelle. L'agriculture devint minutieuse et savante, notamment sous l'impulsion des agronomes latins : Caton l'Ancien, Varron, Columelle ont écrit des traités d'agriculture de façon à améliorer le rendement des récoltes. Tous ces agronomes avaient pour souci d'étaler leur amour des mœurs antiques et de critiquer les mœurs nouvelles, à savoir l'hellénisation des mœurs romaines sous l'influence du groupe des Scipions. Malgré ces efforts des agronomes, les goûts et habitudes venus de Grèce et d'Orient s'imposèrent à Rome et bientôt les riches romains se firent construire des villas avec des jardins de plaisance. Ce changement se fit à l'époque de Sylla (138-78 av. J.C.) et se poursuivit à l'époque de Cicéron (106-43 av. J.C.). Toute une esthétique fut alors importée du monde oriental et on s'est mis à copier les jardins des potentats orientaux.

CHAPITRE III : LA VILLA ET SON JARDIN

Au début, les villas n'étaient que des métairies ou des fermes agricoles ; puis les riches romains sentirent le besoin de transformer leurs propriétés en maisons de plaisance. Ils ouvrirent ainsi leurs pièces vers l'extérieur, vers le jardin qui lui-même s'agrandit de plus en plus. Le péristyle se substitua à l'ancien atrium et des nouveautés architecturales firent leur apparition. Pline le Jeune témoigne de ces changements architecturaux en nous décrivant dans une de ses Lettres sa villa des Laurentes située près de Rome. Il nous fait découvrir une villa luxueuse entièrement conçue pour l'agrément et les loisirs. Le jardin est destiné à offrir un spectacle de la nature aussi belle que possible. Le but est de mettre en scène la nature par des artifices décoratifs

CHAPITRE IV : LA DECORATION DU JARDIN OU ART TOPIAIRE

Il faut comprendre par *topia* un lieu de plaisance par opposition à *hortus*, un lieu de production. Le *topiarius* était l'esclave chargé d'entretenir le jardin ; il devait tailler les arbustes de manière décorative en leur donnant des formes animales ou géométriques. On entendait aussi par *topia* des paysages reproduits sur fresques murales : des ports, des promontoires, des canaux, des bois sacrés, des bocages etc... Par exemple, dans la Maison de Livie à Rome, nous pouvons voir le trompe-l'œil d'un jardin paradisiaque avec des arbustes sur fond de ciel bleu. Ces superbes fresques reproduites dans de nombreuses villas, notamment à Pompéi, ont sûrement inspiré les paysagistes de l'époque. L'art topiaire s'apparentait donc à la sculpture. Le but était de soumettre la plante à une organisation esthétique, un peu comme dans l'art du bonsaï au Japon. L'art topiaire imposait de strictes règles de géométrie et permettait la composition de jardins en parfaite harmonie avec l'architecture.

Les *herbae topiariae* étaient les plantes appropriées à cet art : le buis, le lierre, le laurier, le thym, le romarin. Les fleurs n'apparaissent que sur les bords extérieurs des massifs, surtout des roses et des violettes. Le paysage était sombre et austère : peu de couleurs et beaucoup de plantes à feuillage persistant. Ainsi le jardin échappait-il aux saisons, été comme hiver le décor végétal restait immuable. Les plantes vivaces semblent avoir régné en maîtresses dans les jardins antiques et aussi certaines catégories d'arbres comme le chêne, arbre sacré par excellence, et le platane, arbre des philosophes.

Selon Pierre Grimal, l'art topiaire avait pour but de mettre en scène la nature dans des paysages sacrés et des paysages littéraires.

Les paysages sacrés : on peut citer les nymphées dont les rocailles ornaient les jardins. Par exemple, la Grotte de Tibère à Sperlonga ; cette ville située entre Rome et Naples a été un lieu de villégiature pour l'empereur Tibère qui y a fait construire un nymphée dans le cadre naturel d'une grotte au bord de la mer. Ces lieux étaient peuplés de statues de silènes, de faunes, de ménades, bref de tout l'attirail dionysiaque propre à favoriser des fêtes plus ou moins licencieuses

Les paysages littéraires : on peut citer les jardins de Cicéron qui aimait se retirer et se reposer dans ses villas pour écrire ou recevoir des amis. Ces paysages sont dits littéraires parce qu'ils favorisaient l'expression de la pensée et des dialogues philosophiques avec des interlocuteurs de choix. Cicéron possédait à Tusculum une Académie et un Lycée, autant de clin d'œil à Platon et à Aristote. C'est dans ces jardins que Cicéron a probablement écrit ses œuvres maîtresses comme les *Tusculanes*.

25/06 Les jardins d'Adonis

Adonis était un jeune homme d'une grande beauté, fils issu d'une union incestueuse entre Cinyras, roi de chypre, et sa fille Myrrha. Son père voulut la tuer, lorsque les dieux la changèrent en arbre à myrrhe dont l'écorce se fendit pour donner naissance à Adonis. Les Grecs ont fait un grand usage de la myrrhe, allant jusqu'à en parfumer leur vin. Poséidon est notamment associé à la fumigation de myrrhe dans la prière qui lui est dédiée parmi les Hymnes orphiques^{9,10}. Pour les hébreux, la myrrhe est l'un des principaux composants d'une huile d'onction sainte. À ce titre, elle fait partie des cadeaux apportés à Jésus par les rois mages. Aphrodite tomba amoureuse d'Adonis. Une légende rapporte qu'elle le plaça dans un coffre et le confia à Perséphone. Mais celle-ci tomba à son tour amoureuse d'Adonis. Il en résulta une rivalité entre les deux déesses que Zeus dut arbitrer. Zeus décréta qu'Adonis devait rester une partie de l'année avec Perséphone, et l'autre partie avec Aphrodite. On a expliqué cette légende comme un mythe de la végétation : le dieu meurt chaque année et descend au sous-sol avec Perséphone, et il renaît chaque printemps et remonte avec Aphrodite. Le culte d'Adonis provient de Chypre et fut importé dans le monde grec au Ve siècle av. J.C.. A Alexandrie et aussi à Athènes, on célébrait les Adonies (fêtes d'Adonis) qui consistaient à honorer le dieu par des rituels qui sont assez bien décrits par Théocrite dans son Idylle XV (Les Syracusaines ou les femmes à la fête d'Adonis). Les Adonies s'opposaient aux Thesmophories, fêtes en l'honneur de Déméter, déesse de l'agriculture. En effet, les Adonies célébraient l'union libre, l'amour pratiqué avec des concubines ou des prostituées, autrement dit, l'amour hors la loi. Au contraire, les Thesmophories célébraient l'amour dans le cadre du mariage, l'amour reconnu par un statut social, autrement dit, l'amour légal. De ce fait, les Adonies étaient des fêtes plutôt mal reçues par la bonne société. Elles étaient célébrées par des femmes libres en compagnie de leurs amants ou clients. Cette religion d'Adonis introduisait quelque chose d'insolite et d'étranger qui s'opposait aux cultes traditionnels. Du reste, le culte d'Adonis était accompli en privé et à l'abri de toute présence masculine. Adonis était considéré comme un amant quelque peu efféminé, symbole de ce qui n'est pas viril, de ce qui passe vite, de ce qui meurt rapidement comme ces « jardins délicats » qu'on lui offrait. Qu'étaient ces jardins d'Adonis ? « Tout ce qui est stérile et de courte durée » : des plantes qui lèvent promptement dans un pot de terre ou dans une corbeille, qu'on jette ensuite à la mer et qui y disparaissent par ressemblance avec la mort prématurée d'Adonis. Des guirlandes et des couronnes de fleurs, sans doute aussi des herbes odorantes qu'on faisait brûler dans des réchauds à encens. En fait, il s'agissait de jardins éphémères, plantés en été, pour une fête qui ne durait que quelques jours. On peut résumer le culte d'Adonis de la façon suivante :

1. Préparation des jardins, c'est-à-dire des pots de fleurs ou d'herbes choisies
2. Veillée funèbre et banquet sacré (réjouissances et peut être orgies)
3. Procession avec enlèvement de l'image d'Adonis que l'on jetait dans la mer et que l'on pleurait (cris et lamentations)